

## HRISTO BOTEV

### HAÏDOUKS

/père et fils/

Va, grand-père, prends ton pipeau,  
pour que j'entonne après toi  
nos chants de héros, de haïdouks,  
nos chants de très vieux voïvodes,  
de Tchavdar - terrible haïdouk,  
de Tchavdar - le vieux voïvode,  
fils de Petko-le-terrible.  
Qu'ils entendent, les filles et les gars,  
groupés aux veillées, aux fêtes;  
que les rebelles dans les bois  
et les hommes des tavernes,  
eux-aussi entendent très bien  
quels enfants a donnés jadis  
et quels enfants donne encore  
la fière mère bulgare;  
et quels braves gars a nourri  
et nourrit encore aujourd'hui  
la belle terre bulgare!  
Ah, grand-père, je suis très las  
de n'écouter que chants d'amour  
et, seul, de chanter les malheurs,  
les malheurs des misérables  
et de mes chagrins et peines,  
mes peines et noires colères!

J'ai le cœur serré, grand-père,  
pourtant mets-toi, donc, à jouer  
moi, j'ai du cœur, je suis brave,  
ma voix est douce - voix de miel -  
et si personne ne m'entend,  
le chant s'étendra très loin,  
sur les forêts, sur les vallons -  
et les forêts le reprendront,  
les vallons le répéteront,  
ma douleur s'apaisera bien  
la douleur, grand-père, du cœur!  
Et celui qui veut supporter  
le mal - est-il digne d'envie?  
Le héros n'admet pas le joug -  
mais j'ai dit et je le répète:  
veinard celui qui sait venger  
son honneur et sa liberté -  
aux bons il fait toujours du bien,

aux méchants - un coup de sabre!  
Et moi, j'entonnerai mon air!

Qui ne sait le grand voïvode,  
qui n'a entendu de Tchavdar?  
Est-ce le méchant tchorbadji,  
ou le serdâr - le chef des turcs?  
Est-ce le berger montagnard,  
ou bien les pauvres malheureux?  
Tchavdar mena ses braves gens  
juste environ quelques vingt ans,  
c'était un terrible haïdouk  
pour les turcs et les tchorbadjis;  
mais tous les pauvres affamés -  
il les couvrait de son aile!  
C'est pourquoi son chant retentit  
dans la montagne de Strandja,  
dans les herbes du Mont-Pirine;  
le doux kaval l'accompagne  
d'Istanbul jusqu'à la Serbie  
et la femme moissonneuse  
le répand de la Mer d'Egée  
jusqu'au Danube et les plaines  
au-delà de la Roumélie...

Unique était le voïvode,  
unique enfant à ses parents,  
unique aux yeux de sa troupe;  
quittant tout petit sa mère,  
encore bête - son père,  
il resta sans frère et sans sœur,  
pas un parent, sauf un oncle,  
un oncle avare et méchant  
et sa troupe d'huit ou neuf gars!...  
A peine gamin à douze ans,  
sa mère le fit un berger -  
aller chez les gens étrangers  
apprendre leur pain à manger;  
mais il n'y resta qu'un seul jour,  
un jour et plus...jusqu'à midi!  
Et voilà ce qu'il y gagna:  
un beau cadeau pour sa mère,  
ces mots très lourds et venimeux:

"Pourquoi, mère, m'as-tu vendu  
aux gens d'un village étranger,  
comme un souillon à mon oncle  
pour mener moutons et chèvres  
pour que tous les gens me raillent  
me disant en face ces mots:

avoir le père voïvode  
d'une troupe de braves gars  
qui fait peur aux trois provinces,  
qui tient le Stara- planina,  
et moi - rester chez mon oncle -  
ce spoliateur de pauvres gens  
pour m'occuper de son bâtard  
et lui - me rabrouer toujours,  
disant que je deviens un loup,  
que je ne serai qu'un vaurien,  
et que ma chair pourrira bien,  
empalée sur Kara-Bair!...  
Mon oncle est un maudit homme,  
je te le dis, mère, un maudit!  
Je ne veux plus rester chez-lui  
pour m'occuper de son bâtard  
et garder ses moutons galeux,  
qu'ils soient proie aux chiens et aux pies!...  
Je veux aller chez mon père,  
chez mon père, dans le Balkan,  
pour qu'il m'enseigne le métier  
qui lui tombera bien au cœur."

La mère eut de grands vertiges,  
sur son cœur tombe une pierre;  
elle fixe les yeux du gars,  
les yeux tout noirs et grand-ouverts,  
caresse la tête bouclée  
et se met, pauvre, à sangloter.  
Tchavdar la regarde en transe  
et lui aussi, des larmes aux yeux,  
demande vite à sa mère:  
"Pourquoi pleures-tu, ma mère,  
ne serait-ce père, qui est pris,  
pris ou même déjà tué,  
et toi, ma petite mère,  
restes-tu tout à fait seule  
à souffrir la soif et la faim?"  
La mère, éperdue, étreint Tchavdar,  
l'embrasse sur les grands yeux noirs,  
souple et lui dit tendrement:  
"Je pleure sur toi, mon petit,  
sur toi, Tchavdar, mon bel enfant,  
peint comme une belle image;  
toi, tu es mon fils unique,  
unique et encore petit."

